

Ces racines torturées sont le testament de Van Gogh

CE JOUR-LÀ, L'ARTISTE PEINT DES RACINES QUI TENTENT DE SURVIVRE DANS LA TERRE CALCAIRE D'AUVERS-SUR-OISE. PUIS IL RANGE SON CHEVALET... ET SE SUICIDE.

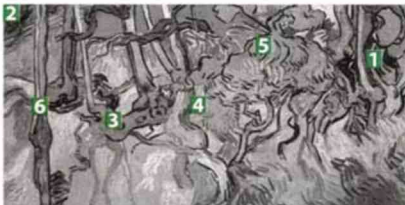
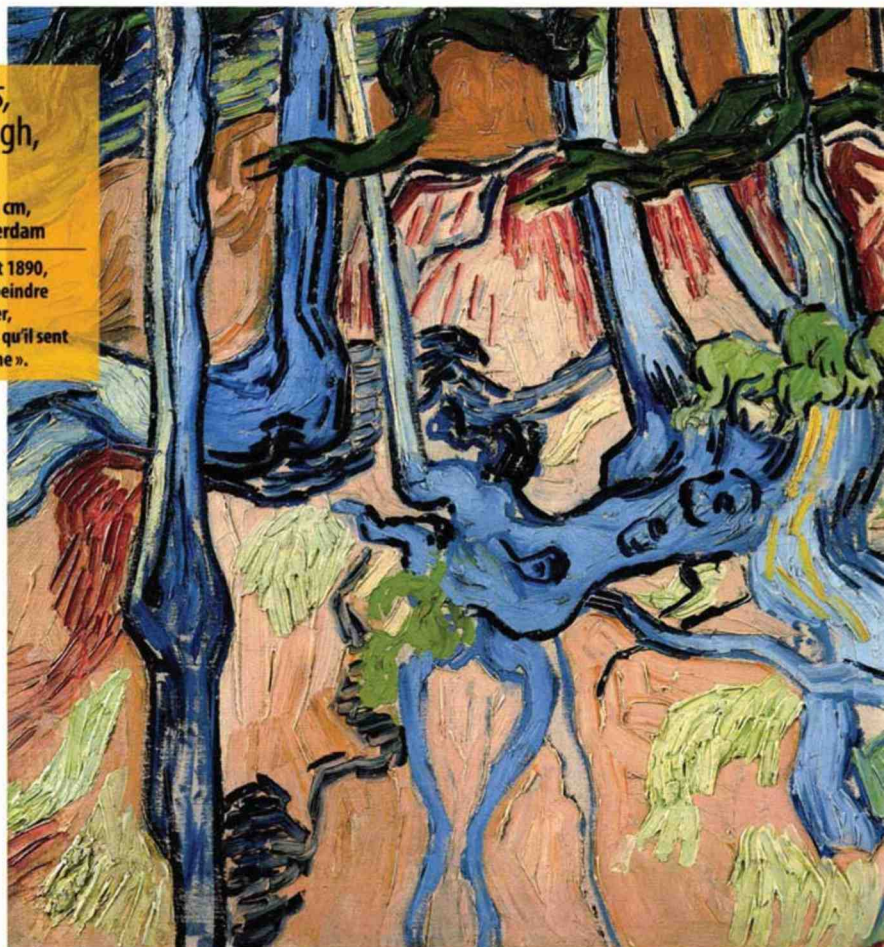
Texte Manuela France

Dimanche 27 juillet 1890. Comme tous les matins, Vincent Van Gogh quitte l'Auberge Ravoux, où il réside. Chevalet sur le dos, il s'engage sur un chemin de campagne. Au programme de sa journée de peinture, des vieilles souches qu'il a repérées lors de ses pérégrinations à travers champs. Cela fait déjà deux mois que le peintre, tout droit sorti d'une cure à l'asile Saint-Paul de Saint-Rémy-de-Provence, a posé ses valises à Auvers-sur-Oise, au nord de Paris. Le village rustique est alors très prisé des artistes. Cézanne, Pissarro, Monet et bien d'autres y ont séjourné. Travaillant d'arrache-pied, Van Gogh produit une œuvre par jour. Celle-ci, baptisée *Racines d'arbres*, sera la dernière. En fin de journée, après l'avoir réalisée, l'artiste se tire une balle dans la poitrine. Il décède deux jours plus tard. Depuis sa mort, ce paysage énigmatique résonne comme un testament, annonçant par ses audaces deux révolutions artistiques majeures du xx^e siècle, le fauvisme et l'expressionnisme. ■

Racines d'arbres, Vincent Van Gogh, 1890

Huile sur toile, 50 x 100 cm, musée Van Gogh, Amsterdam

Prémonition ? Le 10 juillet 1890, deux semaines avant de peindre ce tableau et de se suicider, Van Gogh écrit à son frère qu'il sent sa vie « attaquée à la racine ».



1 Que signifient ces couleurs irréelles ?

Sur un fond jaune pâle, des troncs d'arbres bleu-violet se dressent au milieu des feuillages, car Van Gogh se moque bien de reproduire

les coloris qu'il voit. Il utilise une palette vive composée des couleurs primaires – rouge, jaune, bleu – associées à leurs complémentaires – vert,

violet, orange –, créant des contrastes puissants. Son objectif n'est pas d'être fidèle à la nature mais d'obtenir une émotion XXL!

2 Où se trouve l'horizon ?

Il apparaît, minuscule, dans la partie supérieure gauche du tableau. On aperçoit là un coin de ciel bleu. Hormis cette échappée, la toile ne montre qu'une bande de sol blond, sablonneux, caractéristique des carrières de calcaire qui environnent Auvers-sur-Oise. Des racines y affleurent, prolongées par des fûts d'arbres de tailles diverses et de couleur bleuâtre, droits ou tordus, traversant la toile – et constituant un étrange motif, que l'on vient tout juste de comprendre (lire page suivante).

3 Pourquoi le peintre nous montre-t-il ces racines ?

Ce n'est pas la première fois qu'il s'attache à ce thème. Il lui a déjà consacré un grand dessin huit ans plus tôt, aux Pays-Bas. Ce qui l'intéressait, avait-il écrit alors à son frère, c'était la manière dont les racines « s'enracinent passionnément et convulsivement dans

la terre en étant pourtant à moitié arrachées par les tempêtes ». A-t-il voulu revenir sur ce thème, huit ans plus tard, et prolonger cette métaphore de la lutte pour la vie ? Voyez comme ces racines s'accrochent désespérément à cette terre rongée par la pluie et l'érosion !

4 D'où vient cette impression de chaos ?

De l'absence de dessin principal. Tout est traité sur le même plan, avec des superpositions de grands aplats de couleurs et de touches éclatées. Il y en a partout, sans hiérarchie. Van Gogh s'affranchit de tous les codes figuratifs traditionnels, jusqu'à frôler l'abstraction. En prime, il adopte un format panoramique (50 x 100 cm), appelé aussi double carré, qui nous offre un point de vue grossissant sur ce minuscule paysage. Du coup, ce dernier prend l'aspect d'une nature quasiment monstrueuse ! Et nous voici littéralement plongés dans le motif, le regard prisonnier de ce réseau complexe et envahissant de fûts et de racines.



MUSÉE VAN GOGH, AMSTERDAM (FONDATION VINCENT VAN GOGH)

5 Que représentent toutes ces hachures ?

Des stries vertes pour les herbes, ocre-rouge pour la terre, jaunes pour la lumière du soleil rythment la surface picturale et traduisent un sentiment d'urgence. C'est à cette touche nerveuse que l'on reconnaît la patte de Van Gogh. L'artiste est célèbre pour ne jamais tenir en place. Il peint très vite, au rythme de ses changements d'humeur. Ses coups de brosse énergiques, voire violents, sont le reflet du tumulte intérieur qui l'habite et qu'il cherche à restituer. Il a assimilé en autodidacte les techniques impressionnistes et pointillistes avant de parvenir à ce style inclassable, dont les maîtres-mots sont la simplification des formes et la dramatisation de la touche et des couleurs. Une révolution qui annonce la venue de l'expressionnisme, à la fin du XIX^e siècle, avec ses chefs de file Gustav Klimt ou Egon Schiele, mais aussi celle du fauvisme d'Henri Matisse ou de Raoul Dufy.

6 À quoi sert ce trait bleu-noir qui souligne les formes ?

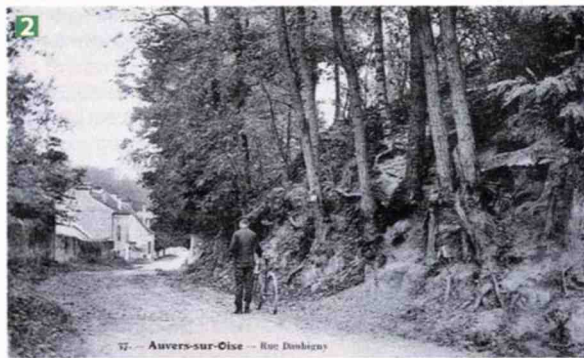
Encore une innovation de Van Gogh. Il entoure toujours ses formes d'un trait bleu de Prusse. Ces lignes, inspirées de sa passion pour les estampes japonaises, caractérisent son style. En découle une force vitale qui traverse toute la toile.

S'animant sous nos yeux, fûts et racines se tordent, dansent, se contorsionnent, s'emmêlent... À sa mort, l'artiste laisse derrière lui 70 tableaux et 30 dessins réalisés à Auvers-sur-Oise. Le testament d'un moderne pour les spectateurs à venir.

Lire aussi page suivante ►►



ARTHÉNON (3)



77. - Auvers-sur-Oise - Rue Daubigny



MUSÉE VAN GOGH, AMSTERDAM (FONDATION VINCENT VAN GOGH)



1 La rue Daubigny, à Auvers-sur-Oise, telle qu'elle existe aujourd'hui. **2** Cette carte postale nous la montre vers 1900. **3** On devine ici, en surimpression, le motif que Vincent Van Gogh a reproduit. **4** Ce chef-d'œuvre est aussi la dernière toile de l'artiste.

Un siècle plus tard, le mystère est élucidé

En août dernier, un chercheur a localisé l'endroit où Van Gogh a peint son ultime chef-d'œuvre. Grâce à une carte postale!

Dernières nouvelles de Vincent Van Gogh! Cent trente ans après la disparition du peintre maudit, Wouter van der Veen, directeur scientifique de l'institut Van Gogh d'Auvers-sur-Oise, a retrouvé le lieu exact où il a peint *Racines d'arbres*. Comment ce chercheur a-t-il pu localiser le décor de cette toile? Il le raconte dans un livre passionnant qu'il vient de mettre gratuitement en ligne*.

En avril dernier, Wouter van der Veen, confiné à Strasbourg, passe le temps en classant d'anciennes cartes postales numérisées d'Auvers-sur-Oise. Elles ont été prises entre 1900 et 1910 – peu après la mort du peintre, en 1890. Soudain, l'une d'elles retient son attention. Elle montre un homme de dos, debout à côté de son vélo. Sa légende: « Auvers-sur-Oise – Rue Daubigny ». À la droite du cycliste, un coteau couvert d'un taillis. Le chercheur analyse le cliché, étudie les arbres, les racines... et s'aperçoit, stupéfait, que c'est peut-être le bout de terrain peint dans *Racines*. Il se précipite sur place dès la levée du confinement. Et là, bingo! Les similitudes sont flagrantes: mêmes racines apparentes, même sol blond calcaire... La souche centrale horizontale est également identique, ainsi que la forme ivoire en haut à droite: elle correspond à un mur de calcaire, toujours présent. Cinq semaines plus

tard, après une série d'études de terrain, les chercheurs du musée Van Gogh d'Amsterdam confirment à 99 % son hypothèse: c'est bien cette portion de rue, située à 150 mètres de l'Auberge Ravoux, que Van Gogh a peinte sur son ultime toile. Jusqu'à aujourd'hui, le sujet de ce tableau inachevé – et déjà attesté comme son dernier – restait un mystère indéchiffrable. Certains experts en avaient même fait la première œuvre abstraite de l'histoire de l'art! Il n'en est rien. Le motif existe bel et bien. La lumière du soleil qui éclaire la scène par la gauche montre même que le peintre a travaillé devant ce décor en fin d'après-midi, ce fameux 27 juillet, juste avant de rentrer déposer son chevalet à l'auberge et d'en ressortir. C'est alors qu'il s'est mortellement blessé d'un coup de revolver, dans la campagne, avant de revenir dans sa chambre et de s'y éteindre, deux jours plus tard. Sans laisser d'autre message d'adieu que ce chaos de racines. ■

* arthenon.com/wp-content/uploads/2020/08/Racines.pdf

À VOIR

Your Loving Vincent, musée Van Gogh, Amsterdam, jusqu'au 10 janvier 2021. Une exposition sur les lettres de Van Gogh. Et, dans la collection permanente, plus de 220 tableaux à admirer, dont ces *Racines d'arbres*.